

Joël

Tout bien considéré, à tout prendre, je préfère les grosses bites. Celle de Georges est de taille tout ce qu'il y a d'honorable, comme la mienne. Non pas, tout compte fait, parce qu'elles font de plus beaux enfants, comme les hanches larges, voire pour les raisons que tu imagines. Non, non, tout ça, c'est des histoires, de la frime. Quoique. Ça pourrait entrer en ligne de compte. Mais non, c'est simplement que c'est mieux, une grosse bite. Tu vas me dire, c'est d'avoir grandi avec des hommes qui ne pensaient que gros seins. Pas sûr. C'est un peu court comme explication, non ?

À choisir, même, je préfère les grosses bites à grosses couilles, aux grosses à petites. J'ai entendu dire que les petits secs, voire les moyens secs, en avaient souvent des grosses, bites. Je n'ai pas pensé à l'époque à demander ce qu'il en était des couilles, chez les petits secs. Je le regrette maintenant, c'est une lacune. Les combinaisons ne sont pas infinies, de toute façon : soit grosse et grosses, soit grosse et petites, chez les petits, ou les moyens, secs, soit petite et petites, ou le lot moyen. Enfin, j'ai encore le temps d'apprendre. Mais quand un patient se déshabille, je n'ai pas la tête aux comparaisons. C'est le manque d'expérience. Dix ans encore et j'aurai des gestes techniques réflexes.

As-tu déjà remarqué que les couilles bougent ? Moi, ça m'émeut. C'est un peu comme le fœtus dans le ventre, mais en plus lent, en moins soudain, en plus continu. Je te conseille d'y faire attention la prochaine fois, tu verras, c'est tout simplement merveilleux. Les comparaisons me manquent car le spectacle me subjugue : je me perds à chaque fois dans la contemplation du mouvement des sphères. Et ça, au moins, je connais, alors que pour le fœtus, c'est râpé ! C'est gratifiant, tu sais : selon comment tu les touches, elles ne réagissent pas de la même manière. J'hésite encore à en tirer des hypothèses, des règles et des tableaux. Il faut savoir conserver une certaine spontanéité. Un peu comme pour l'haptonomie, tu te souviens de ce que tu m'en disais ? De l'intuition, de la spontanéité, du feeling, sont attendus des parents. Quoique. Peut-être pourrait-on enseigner le toucher de couille dans les écoles de kiné. Mais ça voudrait dire que seuls quelques happy few y auraient accès. Non, ce n'est pas une bonne idée. Cela doit rester ouvert à tous, légitimement.

Une bonne bite, ça rassure, non, tu ne trouves pas ? En érection, bien pleine, bien solide, bien dure, bien dense. Surtout quand elle est parfaitement droite, pas une once tordue, pas crochue pour un

sou. Si si, crochue, j'en ai vu des crochues. Une seule, tu me diras. Il faut dire que je n'en ai pas vu tant que ça, tu le sais, notre réputation de dragueurs invétérés n'est pas toujours fondée. Pour de vrai, je veux dire, car je t'avais parlé de cette expo dans un musée d'art moderne où il y avait plein de beaux galets bien lisses et vernis avec sur chacun une photo de zob. Tous différents, les gosses qui se trouvaient là étaient ravis, l'art contemporain était fait pour eux. Une splendeur, j'aurais voulu les emporter tous. Comme tout le monde, j'imagine. Quoique. Il y avait la place dans l'appartement, en tout cas.

Tout bien considéré, ça ne m'étonne pas qu'on utilise parfois le terme oeufs pour désigner les couilles. C'est vrai que quand elles bougent, on se dit vraiment qu'il doit y avoir quelque chose dedans. De vivant et d'un peu gros, plus que des graines. Des jumeaux, en plus. Quoique. Il ne me semble pas qu'elles bougent en même temps mais ça ne veut rien dire. Plutôt l'une après l'autre, je crois, il faudra que je vérifie. Un ventre à deux compartiments donc peut-être, avec le bébé qui pourrait se déplacer d'une chambre à l'autre. Commode. Ça rappellerait le coeur, sauf que dans le coeur, il y a un sens de circulation. Est-ce toujours la même couille qui bouge en premier ? La gauche d'abord, ou bien la droite d'abord ? Là encore, il y aurait peut-être des règles à en tirer, des données à recueillir en tout cas, des statistiques à établir. Peut-être même que ça a déjà été fait, tu as lu quelque chose à ce propos ? Tu n'ignores pas que certains d'entre nous mettent en relation leur sensibilité politique avec l'orientation de leur bite dans leur pantalon ? Il faut voir, donc.

Des oeufs, des couilles. Légitimement. Quoique. C'est un peu angoissant quand même. Prends par exemple l'expression : On ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs. À quoi tu penses, comme équivalent ? Moi, ce qui me vient, c'est de remplacer omelette par femmelette. l'association est familière. Femmelette, tu te souviens, Papa disait toujours ça, comme une injure. A commencé à m'en traiter dès l'adolescence. Avant, je ne me souviens pas. Ça fait réfléchir, tout bien considéré. Et quand on pense à ce qu'on entend souvent : ça me casse les couilles, tu me casses les couilles... Je l'ai entendu tellement de fois, je l'ai employé moi-même tant et tant quand on faisait les malins entre carabins, et pourtant je ne me suis jamais posé la question de savoir comment on casse une couille. Pas consciemment, en tout cas. Comme un oeuf en deux, vers le milieu, sur un rebord de récipient, ça se casse ? Mais un oeuf, ça peut aussi se décapiter, voire s'écraser dans la main. Avec une couille, ça ne marcherait pas, non. Imagine qu'elle s'échappe, comme un savon, ou un petit fromage tout glissant. Ça

ouvre des perspectives : tu crois que le Petit Tailleur, en guise de démonstration de sa force, il écrasait des couilles ? Ce qui expliquerait pourquoi le géant était impressionné, légitimement.

À choisir, on cessera d'employer l'expression, ce qu'elle implique est trop terrifiant. À mon goût, et au pire, une couille, ça se suce ; les plus petites se mettront sous la langue. Pour le reste, il y a les rognons de lapin – tu sais combien j'en raffole – que l'on perce d'une canine après en avoir sucé la grasse gaine, puis que l'on tranche des incisives, pour les évider d'un bout de langue roulé. C'est drôle, tu vas me dire : les gros rognons ne me tentent pas.

Un jour, une copine m'a raconté un souvenir de son enfance : à l'école élémentaire, avec une gamine de sa classe, elles se racontaient des histoires de bites. Elles pensaient à l'époque qu'elles étaient élastiques, si bien qu'elles s'imaginaient les étirant sur des mètres de distance pour les couvrir de moutarde, de cornichons, et j'ai oublié quelle autre garniture, avant de leur ajouter deux moitiés de baguette pour les dévorer. Tu imagines les sandwiches ? En tout cas, les petites, ça les mettait dans tous leurs états ! Ma copine s'asseyait sur une planche à roulettes qu'elle pressait entre ses jambes ! Elle croit se souvenir qu'elles ne comprenaient pas ce qu'elles ressentaient ! On a ri, on a ri, tu imagines bien. Mes rêveries de l'époque étaient bien moins sophistiquées. Après, on se rattrape.

Enfin, tout ça pour te demander, elle t'a dit si c'était une fille ou un garçon ? Probablement que c'était encore impossible à voir à l'échographie, mais on dit que certaines femmes sentent ces choses-là. En tous cas, si tu veux mon conseil, questionne-la discrètement sur la bite et les couilles de son mari, ça peut nous donner des éléments. Prends des mots plus anodins, comme génitoires, ça fait sérieux. Comme ça, on saura à quoi s'en tenir sur le gosse. Ce n'est pas l'essentiel, mais souviens-toi : les grosses bites font les beaux enfants.

Ah, avant que j'oublie, j'ai pondu quelque chose pour le canard de l'hôpital, il faudra que tu me dises ce que tu en penses. Et dis à ma petite chérie que c'est vraiment une super nouvelle. Tu crois qu'ils ont déjà choisi le parrain ? Sinon, n'hésite pas à glisser mon nom...

Bisous grande soeur.

Ton Joël.

